L'espéranto, une langue sans patrie ?

Par Jordan Girardin*

» Imaginée comme une langue simple, pacifiste et universelle, l'espéranto a été inventé et développé comme une langue transnationale, à une époque où l'Etat-nation et ses frontières étaient défendus par des armes et des mots. L'espéranto a ébranlé les concepts de frontières et de « Heimat » tout au long des années. Un retour historique passionnant avec une dimension contemporaine.

Dans les années 1880, c'est en Pologne, alors sous domination impériale russe, que L. L. Zamenhof (1859-1917), un ophtalmologue juif polonais, invente une langue qu'il nomme espéranto, « la langue qui espère ». A cette époque, cette région de l'Europe orientale connaît une vague de pogroms, des violences à l'encontre de la communauté juive perpétrées par la majorité catholique. Face à ce phénomène, Zamenhof imagine une manière de briser l'un des murs séparant les communautés de la Russie impériale, en inventant une langue que tous pourraient communément utiliser.

L'espéranto est en effet une langue simple, facile à apprendre et à comprendre. Il suffit d'environ 150 heures d'apprentissage pour devenir bilingue, alors qu'il en faut 2000 pour maîtriser l'anglais, 5000 pour le français et 10000 pour l'allemand. La grammaire et la conjugaison sont réduites à leur minimum : tous les noms ont pour terminaison -o, les adjectifs -a, les adverbes -e, les verbes au présent -as, les pluriels -j et les compléments d'objet -n. Le vocabulaire est inspiré majoritairement des langues latines, et parfois de langues germaniques ou asiatiques. Ainsi, il est relativement simple pour un francophone de comprendre la signification de « mi manĝas la pomon » (« je mange la pomme »).

Malgré cette ambition, l'espéranto ne prend pas en Europe de l'Est : les pogroms continuent, et bien que de nombreuses personnes dans l'Empire de Russie s'intéressent à cette langue, son mouvement ne se structure pas autour de l'idéal politique imaginé par Zamenhof. Il faut attendre le tournant du siècle pour que ce mouvement s'empare de l'Europe de l'Ouest et prenne une tournure sociale, culturelle et politique. En effet, alors que la deuxième moitié du 19e siècle connaît le triomphe de l'état-nation, les élites culturelles et intellectuelles se prennent de passion pour l'espéranto.

Imaginé et espéré à l'Est, devenu phénomène sociétal à l'Ouest, il semblerait que l'espéranto soit devenu une langue sans patrie, transfrontalière, symbole d'une certaine Europe internationaliste durant l'âge d'or de l'état-nation. Pourtant, de nombreux exemples à travers le 19e siècle démontrent la volonté de certains acteurs de pérenniser l'espéranto dans des logiques politiques et nationales.

Les premiers Congrès espérantistes

C'est en 1905, à Boulogne-sur-Mer, que se tient le premier Congrès espérantiste (« Universala Kongreso »). Bien qu'une large majorité de participants soit composée de Françaises et de Français, on y re-

* Jordan Girardin, chercheur postdoctoral à l'Institut d'histoire européenne de Mayence. Il est historien spécialiste des mobilités transnationales. En 2016, il a soutenu une thèse doctorale à l'Université de St Andrews (Royaume Uni) sur les débuts du tourisme dans les Alpes. Il est désormais chercheur postdoctoral à l'Institut d'histoire européenne de Mayence et s'intéresse aux mouvements et réseaux d'espérantistes au début du XXème siècle en Europe.

© Nacia Esperanto Muzeo (Gray)

trouve également une grande partie de Britanniques, venus par bateau de Douvres, ainsi que des ressortissants des Empires allemand, austro-hongrois et russe. A l'issue de ce premier congrès, on publie le fait que c'est « la France espérantiste » qui a invité ses voisins à « resserrer les liens d'amitié qui les unissent et donner au monde le magnifique spectacle de la vie et de la force de l'espéranto après 18 ans de lutte ». Le mouvement espérantiste est ainsi né, perçu par ses fondateurs comme l'aboutissement d'un long travail clandestin mené par Zamenhof et ses successeurs, ne connaissant jusqu'alors « que la résistance, la moquerie, l'insulte, dans leurs combats pour notre cause », comme le souligne ce même rapport.

Les congrès suivants se tiennent dans des villes hautement globalisées, qui conserveront leur rôle mondial tout au long du 19e siècle : Genève, Cambridge, Dresde, Barcelone, Washington, Anvers, Cracovie, Berne et Paris accueillent chacune à leur tour les Congrès, respectivement de 1906 à 1914. Zamenhof y est toujours accueilli en héros. En parcourant les rapports à la fois privés et officiels du Congrès de 1907, tenu à Cambridge, il est intéressant de remarquer l'inquiétude puis le soulagement des organisateurs face à l'organisation du premier Congrès dans une région anglophone. En effet, face à l'avènement de l'anglais comme nouvelle lingua franca en remplacement du français, la réaction de la ville, de la municipalité ainsi que de l'Université de Cambridge envers l'espéranto est perçue comme très positive ; les boutiques de la ville sont ornées de pancartes « ici on parle l'espéranto » tandis que les espérantistes anglais se chargent de traduire de l'espéranto vers l'anglais et vice-versa. Dès lors, le mouvement espérantiste gagne les Amériques.

L'espéranto – un toit pour les différents mouvements internationalistes

En analysant la profession des espérantistes présents aux Congrès, on constate une diversité professionnelle qui cache pourtant une homogénéité socio-culturelle : on y retrouve des enseignants, des universitaires, des écrivains, des diplomates, des directeurs de musée, des militaires, des religieux. On trouve même, à travers les registres, certains végétariens élevant leur cause au rang de métier. Certains préfèrent indiquer à la place de leur profession leurs positionnements politiques : anarchiste, socialiste, syndicaliste, franc-maçon. Ce paysage espérantiste de 1905, c'est celui de la Troisième République, du congrès fondateur du socialisme français, de la séparation de l'Église et de l'État. En 1907, l'es-péranto tente également de conquérir la cause de certains handicaps, en se revendiquant langue universelle des aveugles.

Ainsi, on peut se demander quelles sont les ambitions réelles du mouvement espérantiste. Parmi

ces milliers de participants, combien d'entre eux rêvent réellement d'une langue globale et universelle ? L'espéranto ne serait-il pas qu'un outil permettant aux mouvements internationalistes de converger en ce siècle nouveau ? Beaucoup de rapports rédigés par les associations espérantistes sont publiés en deux langues minimum, tandis que beaucoup d'annotations écrites dans les cahiers et registres sont souvent dans une langue autre que l'espéranto. Loin de proposer un universalisme linguistique impeccable, l'espéranto est une excuse – recevable – afin de réunir annuellement des personnes aux opinions et ambitions similaires.

L'espéranto comme alternative politique crédible : le cas de Moresnet

Pendant plus de cent ans, entre 1816 et 1919, un petit territoire triangulaire du nom de Moresnet, aujourd'hui situé à l'extrémité Est de la Belgique, est convoité en raison de la présence en grande quantité de mines de zinc. Situé à un carrefour linguistique complexe, et aux frontières de trois grands empires – français, néerlandais et allemand – Moresnet est déclaré territoire neutre par le Traité d'Aix-la-Chapelle de 1816. Moresnet est le premier témoin des grands mouvements nationalistes du 19e siècle : à ses portes, la Belgique naît en 1830, l'Allemagne est unie dans les années 1860, et le Luxembourg acquiert son indépendance en 1890.

Alors que ces puissances continuent de vouloir s'approprier ce territoire et ses précieuses ressources minières, Moresnet, vu comme une anomalie politique, se met à rêver et à s'imaginer comme un état-nation à part entière. En 1908, le Docteur Wilhelm Molly, médecin et activiste, lance un mouvement afin de faire de l'espéranto la langue officielle de Moresnet. Il renomme alors ce territoire Amikejo (« lieu d'amitié » en espéranto) et rédige un hymne officiel – en espéranto bien sûr. Pendant ces quelques années précédant la Première Guerre Mondiale, la vie administrative de Moresnet se fait en espéranto, avant que ce territoire unique ne soit conquis par l'Allemagne pendant la guerre puis attribué à la Belgique par le Traité de Versailles.

La seconde vie de l'espéranto dans la période d'après-guerre

Après la Seconde Guerre Mondiale, l'espéranto connaît une nouvelle vague d'intérêt, avec la multiplication d'associations voyant en l'espéranto une nouvelle forme de pacifisme, parfois entrecroisé d'un européisme optimiste. En 1964, au large des côtes adriatiques italiennes, un ingénieur du nom de Giorgio Rosa (1925 – 2017) construit une île artificielle de 400 m² dont il déclare l'indépendance. Il nomme son micro-état Esperanta Republiko de la Insulo de la Rozoj (République espérantiste de l'île aux roses), une république idéaliste et espérantiste, pourtant située en pleines eaux territoriales italiennes. Après plusieurs années de développement, l'île est saisie puis détruite par les autorités italiennes.

Aujourd'hui, l'espéranto continue d'être structuré autour d'organisations internationales et du congrès annuel – le dernier en date s'étant tenu en août 2018 à Lisbonne. Selon l'institution-mère, l'espéranto est parlé par des centaines de milliers de personnes, « sinon des millions ». Il est possible désormais d'apprendre l'espéranto sur l'application mobile *DuoLingo*, ce que font près d'un demi-million de personnes. La victoire de l'anglais comme lingua franca au 19e siècle semblait inévitable, mais qu'en est-il aujourd'hui ? L'hégémonie globale américaine semble peu à peu se transformer en isolationnisme, tandis que la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne remet en question l'importance de l'anglais à Bruxelles. Si aujourd'hui, environ 14 % de la population de l'UE est composée d'anglophones de naissance (les citoyens du Royaume-Uni, d'Irlande et de Malte), ils seront moins d'1 % après mars 2019.

Au vu des développements actuels, cette langue – comme elle l'a fait il y a plus d'un siècle – pourrait reprendre de l'importance en tant que langue internationaliste, en réponse aux sursauts nationalistes. Si l'anglais a su s'imposer comme une langue simple, universelle mais reflétant pourtant une certaine hégémonie culturelle anglo-saxonne, l'espéranto pourrait proposer une alternative réellement globale et détachée de toute patrie.